**Corrections  de la séance 5- Strophes pour se souvenir.**

**Etape 1-**

1) Missak est un soldat de l’armée de Libération française qui se bat pour la liberté de son pays. La signature « ton camarade » indique qu’il était communiste. On comprend donc que c’était un résistant qui s’est fait capturer par les Nazis.

2) Il écrit une lettre d’adieu à Mélinée, son épouse.

3) la lettre est rédigée le 19 février 1944, en pleine 2e guerre mondiale.

4) Il écrit cette lettre pour faire ses adieux à sa femme car il va être fusillé le lendemain. Cette lettre est rédigée comme un testament. Il exprime ses dernières volontés « sois heureuses, marie-toi », donne ses recommandations pour que ses poèmes soient publiés, « tous mes biens je les lègue »… etc Il demande pardon et pardonne…comme s’il voulait mourir en paix.

5) Cette lettre est étonnante car en pleine guerre alors qu’il va se faire fusiller par les Nazis, Manouchian revendique un message de paix et de fraternité entre la France et l’Allemagne. Il est persuadé que son combat n’est pas inutile et qu’un avenir meilleur attend l’Europe. « Je proclame que je n’ai aucune haine contre le peuple allemand ». Il précise qu’il « a la conscience tranquille, en paix » et qu’il est innocent des crimes dont on l’accuse. Il se revendique comme « soldat de l’armée régulière », c’est-à-dire comme soldat français à part entière et non un terroriste.

 Par ailleurs il exprime des sentiments personnels de regrets : le regret de mourir avant l’heure, de ne pas avoir d’enfant avec sa femme.

C’est étonnant de lire une telle sérénité chez un homme qui va se faire fusiller quelques heures plus tard.

**Etape 4-**

1. Le titre du poème indique l’intention du poète : son but est de rendre hommage, d’éviter qu’on oublie ce qu’il va raconter.
2. Dans les 3 premières strophes,
	1. Le poète s’adresse directement au groupe Manouchian comme l’indiquent le pronom personnel « vous »
	2. Aragon les présente comme
		* Des patriotes « La mort n’éblouit pas les yeux des partisans »
		* Des héros humbles qui n’ont pas peur de mourir pour leurs convictions, qui ne demandent aucune reconnaissance pour leurs actes : « vous n’avez réclamé ni la gloire, ni les larmes…3
		* Etrangers « parce qu’a prononcer vos noms sont difficiles »
	3. Au vers 8, l’affiche rouge est présentée par une comparaison « qui semblait une tache de sang ». Cette comparaison est péjorative car le rouge fait référence au sang versé, à la mort. L’affiche est en elle-même la condamnation à mort du groupe de résistants, présentés comme des meurtriers, des terroristes par les Allemands.
	4. « Les doigts errants » est une métonymie. Le peuple français est représenté de manière anonyme.
	5. Pendant la nuit, discrètement, au péril de leur vie, des Français ont noté sur les affiches leur soutien aux résistants.
3. Dans les strophes 4 à 6,
	1. Ce n’est plus le poète qui s’exprime. Il retranscrit directement (au discours direct) les paroles que Manouchian a écrites dans sa lettre. « C’est alors que l’un de vous dit calmement : « Bonheur à tous » » le pronom personnel « vous » désigne directement Manouchian. Ces paroles sont enchâssées dans l’ensemble du poème. (encadrées par le discours du poète).
	2. Figures de style :
		* 1 euphémisme : «pour vos derniers moments » au lieu de dire ‘pour votre mort » : cela atténue la violence de la réalité
		* 1 antithèse, : vers 4 et 5 : bonheur/haine et survivre/meurs
		* 2 anaphores : vers 4 : « Bonheur à »/ »bonheur à » et vers 6 et 7 : « adieu/adieu »
		* une allitération en "m" : Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline » Cette répétition du M peut faire penser au M de Manouchian et de Mélinée.
	3. Constructions :
		* une phrase injonctive, « Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent »
		* une phrase emphatique : « Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses «
		* une apostrophe : « Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline »
	4. Ces strophes sont lyriques car elles expriment avec puissance l’amour, la tristesse et la sérénité de Manouchian. Ses sentiments personnels sont intenses car il va mourir. La poésie permet de mettre ces sentiments en valeur. Le lecteur les ressent et est touché. Le lyrisme permet donc de toucher le destinataire d’un message dans ses sentiments. Cela va l’inciter à adhérer au message transmis par le texte engagé : ici la révolte face à l’injustice de la mort de Manouchian.
4. Dans la dernière strophe
	1. C’est à nouveau Aragon qui s’exprime. Il parle du groupe Manouchian à la 3e personne du pluriel ‘’ils’’. Il ne s’adresse plus à eux comme au début du poème.
	2. figures de style
		* une métaphore : «  les fusils fleurirent » (on compare les tirs mortels à des fleurs qui éclosent)
		* une anaphore, : « vingt-et-trois »
		* une métonymie, : « leur cœur » représente leur vie
		* 2 antithèses : « vivre à en mourir » (c’est presque un oxymore), étrangers/frères
	3. Cette dernière strophe est une épitaphe car les phrases sont brèves et présentent l’essentiel de ce que l’on veut retenir de leur vie. Ils sont présentés comme des martyrs, morts injustement, prématurément, héroïquement pour défendre les valeurs basiques de liberté. Leur mort est tragique. Ils deviennent un symbole de tous les autres résistants anonymes à qui on n’a pas pu rendre hommage.